

« Les trente ans de la revue *Sociologie et sociétés* : mot du directeur »

Marcel Fournier

Sociologie et sociétés, vol. 32, n° 1, 2000, p. 3-5.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/001245ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca



Les trente ans de la revue *Sociologie et sociétés*

Mot du directeur

MARCEL FOURNIER

Département de sociologie
Université de Montréal

LES 30 ANS D'UNE REVUE ça se fête! La revue *Sociologie et sociétés* a été créée en 1969 par Jacques Dofny, professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal. Les autres membres du comité de direction étaient; Robert Sévigny, directeur-adjoint, et Luc Martin, secrétaire.¹ Je garde encore un souvenir de cet événement puisque j'étais alors étudiant en maîtrise. Ah! Que les années passent vite!

À un moment où la sociologie québécoise connaissait ce qu'on pourrait appeler son « âge d'or », la création de la revue a suscité une certaine effervescence; le Département de sociologie se donnait un projet ambitieux : celui de publier une revue internationale de sociologie, et de le faire en français. On était, il faut se le rappeler, en compétition avec le Département de sociologie de l'Université Laval, lequel depuis le tout début des années 1960 avait sa propre revue, *Recherches sociographiques*, qui comme l'indique son titre se voulait plutôt empirique et aussi centrée sur le Canada français. Les deux équipes de rédaction ont même envisagé un moment de « fusionner en une seule revue, mais

1. Les membres du comité de rédaction étaient: Jacques Brazeau (Montréal), Colette Carisse (Montréal), Fernand Dumont (Québec), Nicole Gagnon (Québec), Marcel Rioux (Montréal), Guy Rocher (Montréal) et Renaud Santerre (Québec). Le prix de l'abonnement annuel était 5\$ et le prix au numéro, 3\$.

après de sages tractations, il parut à tous, qu'il valait mieux poursuivre ensemble deux efforts parallèles».²

Qu'est-ce qui différençait les deux revues? Pour *Recherches sociographiques*, «la volonté de ne rien perdre du social québécois», et pour *Sociologie et sociétés*, «la volonté de ne rien perdre du débat sociologique». Pour Jacques Dofny, les objectifs de la nouvelle revue étaient, comme il le précisait dans l'éditorial du premier numéro, les suivants : «Être un moyen d'expression des grands courants théoriques et méthodologiques contemporains, faire apparaître la problématique des sociétés particulières et poursuivre l'intention originelle de la sociologie générale».³

Les Presses de l'Université de Montréal se sont laissé convaincre et ont accepté de publier *Sociologie et sociétés* qui deviendra l'un de leurs fleurons. À partir de 1972, la revue, qui publie toujours deux numéros par année, a pris une orientation nouvelle en devenant une revue thématique. La direction a été assumée successivement par Jacques Dofny, Robert Sévigny, Louis Maheu, Nicole Laurin et Gilles Houle. Je tiens aujourd'hui à rendre hommage au fondateur et à remercier tous ceux et celles qui ont mis la main à la pâte : les membres du comité de direction et du comité scientifique, les responsables des numéros, les nombreux auteurs et aussi tous les évaluateurs. Et aussi Marie Brière, qui depuis de nombreuses années est responsable du secrétariat de la revue.

Qu'une telle revue ait pu naître au Québec n'était pas, selon Jacques Dofny, un hasard. Celui-ci percevait la société québécoise comme un «étonnant laboratoire social» et il expliquait la «croissance accélérée» que connaissait la sociologie par l'ampleur et la complexité des problèmes que la société québécoise était contrainte de résoudre rapidement. La caractéristique principale de cette petite société était, à ses yeux, d'être «le lieu de rencontre unique de deux cultures maîtresses des sociétés modernes : française et anglo-saxonne».

Sociologie et sociétés a voulu, dès les premiers numéros, être un véritable carrefour, c'est-à-dire un lieu de rencontre entre l'Europe et l'Amérique, un lieu, pour reprendre l'expression de Michel Serres, de passage entre l'ici et l'ailleurs et enfin un lieu de confrontations d'idées et de débat. Le mot «polémique» était au cœur du projet : la revue souhaitait en effet «accueillir toute polémique scientifique qui (...) ferait franchir une étape à la connaissance scientifique des faits sociaux».⁴

Les promesses ont-elles été tenues? Aujourd'hui, *Sociologie et sociétés* est non seulement la meilleure revue de sociologie au Québec mais aussi l'une des meilleures revues internationales en langue française, qui se distingue par la qualité des réflexions qu'elle propose, la vigueur des débats qu'elle accueille et par la valeur des auteurs dont elle s'assure la collaboration. Pensons à Pierre Bourdieu, Alain Touraine, Raymond Boudon, Seymour Lipset, Margaret Archer, Jeffrey Alexander, Karin Knorr-Cetina, etc.

La revue a aussi réussi à jouer un rôle important au plan de l'animation de la vie intellectuelle et scientifique par le choix des thèmes de ses numéros. Les responsables

2. *Sociologie et sociétés*, vol. 1, no 1, mai 1969, p. 5.

3. Ibid., p. 1.

4. Ibid., p. 5.

des numéros ont été innovateurs, ils ont été aussi audacieux : pensons à des numéros sur la science en 1974, sur l'informatisation de la société en 1984 ou plus récemment sur le sport, le corps et le soi ou l'homosexualité. Le numéro « Québec fin de siècle » est paru en 1994. Ils ont enfin su donner à la revue une pertinence sociale et une prise sur la réalité : numéros sur les jeunes, le racisme, le travail et la santé, la santé mentale, le vieillissement, le syndicalisme, etc. Le numéro qui a eu le plus de succès est celui qu'a dirigé Nicole Laurin et qui était consacré aux « Femmes dans la sociologie ». L'un des prochains numéros a pour titre « Les promesses du cyberspace ».

Le titre de la revue est *Sociologie et sociétés*. Et « sociétés » au pluriel, il ne faut pas l'oublier ! La revue est une revue de sociologie, mais qui est ouverte à l'interdisciplinarité, c'est aussi une revue qui s'adresse à des sociologues, mais qui, par le choix des thèmes, veut rejoindre un public plus vaste de spécialistes, d'administrateurs et d'intervenants sociaux. Au fil des années s'est construite ce qu'on peut appeler une « tradition » caractérisée à la fois par la rigueur scientifique, l'ouverture d'esprit (au plan théorique et méthodologique) et la sensibilité aux nouvelles réalités sociales.

Pour souligner le 30^e anniversaire de la revue, nous avons organisé à l'automne 1999 un colloque international sur « Citoyenneté et identité sociale » (qui est le thème d'un numéro récent dirigé par J.-Yvon Thériault). Il y a été question de multiculturalisme, d'immigration, d'exclusion, de parité homme/femme, des jeunes, etc. C'est là une façon pour *Sociologie et sociétés* de rappeler qu'à ce tournant de siècle (et de millénaire), les sociétés sont toujours confrontées à la contradiction entre particularisme et universalisme. Indépassable contradiction !

Je tiens à remercier tous ceux et celles qui ont permis la tenue de ce colloque ; le CRSH, l'Université de Montréal, la Faculté des arts et des sciences et le Département de sociologie. Merci aussi à la coordinatrice, Roxane Bernier. Merci enfin à tous ceux et celles qui ont accepté de participer au colloque.

En prenant à mon tour la direction de *Sociologie et sociétés*, je suis conscient des exigences d'un tel travail et des difficultés de publier, année après année, des numéros de grande qualité. Je souhaite obtenir la collaboration et le soutien de tous pour maintenir et renouveler le projet scientifique qui est celui de la revue depuis trente ans. Mon objectif est de rendre la revue plus active et plus intéressante pour l'ensemble des lecteurs, quel que soit le thème des numéros. J'entends donc introduire quelques changements en ouvrant les pages de la revue non seulement à des articles hors thème mais aussi à des notes critiques et à des textes polémiques. Enfin, par le choix même des thèmes, *Sociologie et sociétés* va affirmer encore plus fortement sa volonté d'être présente dans le monde actuel et ouverte aux grandes questions de l'heure : le cyberspace, l'État et la criminalité et l'exclusion sont les thèmes des prochains numéros.

La revue *Sociologie et sociétés* demeure l'une des meilleures revues de sociologie. Si je devais en faire la publicité, je dirais tout simplement : une grande revue internationale de langue française qui vous informe des tendances actuelles des sociétés, des développements récents de la discipline et des débats théoriques contemporains.